

Je t'ai vue, ma charmante amie; j'ai deviné tes yeux; j'ai été enchanté de ta contenance et de la légèreté de ta démarche, mais j'ai deux reproches à te faire, l'un d'avoir paru sans manchon et l'autre de t'être exposé trop longtemps au froid. — Ta santé m'est si précieuse, que tout ce qui peut y porter la plus légère atteinte, m'inquiète infiniment. — Je suis bien peiné de l'avouer, il est cependant bien vrai que le plaisir de te voir produit sur moi un effet bien grand! — quelle différence entre mes sensations actuelles et celles que j'ai eues hier. — Je me crois presque heureux dans ce moment-ci; tant il est vrai que l'opinion que nous avons de notre existence dépend entièrement des contrastes. — Dans tout autre temps je ne me contenterois guère de te voir à travers une lunette; il faudroit te parler, t'embrasser, serrer dans mes bras cette femme chérie, sentir ce cœur palpitant sous ma main! — ah mon amie! combien nous saurons apprécier le bonheur de nous appartenir de nouveau, combien nous serons avares de tous les moments que nous pourrons passer ensemble! — hélas! nous avons

été trop constamment heureux ; le bonheur étoit devenu pour  
nous un état habituel. — J'aurai donc doublement tous les devoirs  
domestiques que j'aurai à remplir ; je serai époux plus tendre,  
fils plus respectueux, père plus attentif ; enfin j'espère que sous  
tous les rapports je serai meilleur. — Mes privations actuelles  
me font bien apprécier tous les avantages de ma situation ha-  
bituelle. — Profite donc de cette leçon douloureuse, ou plutôt,  
j'en profiterai, car toi, ma chère amie, tu n'en avois certaine-  
ment pas besoin. — Mes ennemis, quel qu'en soit le nombre  
ou la malignité, ne m'enlèveront certainement pas le délire  
de ma rentrée triomphante au sein de ma famille ; ce  
sera indubitablement le plus beau jour de ma vie. —  
Je suis bien sensible au souvenir de Papa ; je le prie instam-  
ment de m'écrire de temps en temps, à moins qu'il n'y ait  
des raisons majeures pour l'en empêcher. — Je t'envoierai la  
clef de mon secrétaire ; si tu as besoin d'argent, tu en trouveras  
dans mon portefeuille ; je te prie de payer notre hôte et  
en général toutes les dettes du ménage et d'en prendre des  
reçus. — Il est essentiel de ne rien laisser en arrière. — Tu

prieras l'apa de songer à nos interets. Au 1. Janv. Beau me doit  
492. d. - Je pense que nous pourrons nous procurer cette somme  
par Ally. - Elle nous sera nécessaire pour notre hiver. -

à Minuit.

Je ne suis pas encore couché et je n'ai pas envie de  
dormir. - Je vois que l'Encyclopedie, que tu m'as envoyée me  
sera d'un très grand secours. Cette soirée s'est passée  
beaucoup mieux qu'à l'ordinaire. a force de nourrir mon  
esprit, je rends les attaques de mon coeur moins violentes.

- La nuit sera bien froide, elle me <sup>donne</sup> ~~donne~~ de inquiétudes  
pour toi; a t-on songé à bien fermer les croisées de la  
Chambre à coucher, et les portes du Cabinet? - Hélas! je  
m'étois proposé de faire toutes ces reparations moi même.  
Le sort en a décidé autrement; trop heureux si ces portes  
se rouvrent pour moi au bout de quelques - jours -  
de cader ou mois - que sais-je! - J'aime à croire Ma  
chere amie, que dans ce moment tu ne penses à moi  
qu'en revant! - Je t'embrasse mille et mille fois.

N<sup>o</sup>. de clef de mon armoire est vraisemblablement  
suspendue derrière la bibliothèque.

A Sanny. -